



INTRODUCTION

La rédaction d'un mémoire de maîtrise¹ ou d'une thèse de doctorat pourrait être considérée comme un rituel de passage et de reconnaissance sociale. Dans nos sociétés, l'obtention d'un diplôme de maîtrise, et *a fortiori* d'un doctorat, conduit à une reconnaissance en tant que spécialiste d'un sujet donné. Le diplôme consacre notre capacité à effectuer un travail intellectuel rigoureux et de longue haleine. Il sanctionne notre habileté à organiser un ensemble de connaissances dans un tout cohérent et compréhensible. Si un diplôme d'études techniques au collégial indique que l'individu est capable d'appliquer correctement certains algorithmes ou routines de travail spécialisé, le diplôme de baccalauréat atteste plutôt que la personne est capable de faire face à des situations plus complexes et de déterminer la meilleure procédure à suivre. Les études de maîtrise montrent pour leur part que la personne sait se distancier des connaissances apprises et qu'elle peut élaborer une nouvelle réponse à une nouvelle question. Ainsi, plus sa scolarité est élevée, plus la personne est considérée comme capable de faire face à des situations floues et ambiguës. C'est peut-être pourquoi on retrouve souvent ces diplômés dans des postes de cadres où ils doivent composer avec l'incertain et le mouvant.

1. Appelée master en Europe francophone.

Les thèmes

- C'est quoi, un mémoire ?
 - Le plan de travail
 - Le plan du mémoire
 - L'échéancier des étapes
 - Le choix du sujet
 - Le choix d'une directrice ou d'un directeur
 - Le débroussaillage du domaine
 - La recherche documentaire
 - L'objectif, l'objet et les techniques
 - L'approche qualitative
 - L'approche quantitative
 - La problématique
 - La rédaction
 - La question générale et l'objectif de recherche
 - Le cadre théorique
 - Les questions et les hypothèses spécifiques
 - La démarche de recherche
 - L'échantillon
 - L'analyse et la présentation des résultats
 - L'interprétation des résultats
 - La conclusion et l'introduction
 - Le peaufinage du texte
 - Le titre et les pages liminaires
 - Les références
 - La publication et la diffusion
-

Le diplôme de maîtrise autorise les institutions sociales, autres que l'université, à nous considérer comme des experts dans notre domaine. Nous devenons une personne experte qu'on voudra consulter. On donnera notre nom à un journaliste qui voudra en savoir plus, à un décideur public qui veut être bien informé, à des groupes sociaux divers, etc. Aux yeux des futurs employeurs, la personne titulaire d'une maîtrise se distingue de celles détenant un diplôme de premier cycle ou de niveau collégial. Les diplômes des deuxième et troisième cycles attestent une expérience du travail intellectuel.

Ce rituel de passage est bien sûr exigeant, mais il est aussi relativement bien balisé. En effet, d'un domaine des sciences humaines à l'autre, les parcours de réalisation d'une maîtrise se ressemblent. La structure du document à produire est similaire d'un mémoire ou d'une thèse à l'autre : problématique, cadre théorique, démarche de recherche, résultats, analyse et interprétation et conclusion. Sur le plan humain, les parcours se ressemblent aussi. Chacun traverse des périodes d'enthousiasme, d'inquiétude, de confusion et de découragement, de reprise, de soulagement, etc. Connaître ce parcours, maîtriser la structure du travail à produire et anticiper les phases de réactions affectives facilitent la traversée. Si l'on sait reconnaître les indicateurs, tant sur le plan personnel qu'intellectuel, le chemin à parcourir devient plus facile et plus clair. Plus facile, parce qu'on peut mieux se préparer, se situer et se comparer. On se sent moins seul et moins unique avec nos difficultés. Plus clair, parce que connaissant mieux le travail à faire, et maîtrisant mieux une vision d'ensemble, on peut mieux s'organiser et plus se faire confiance. D'autant que, comme tout étudiant ou étudiante qui commence un programme de maîtrise, on peut être considéré comme un véritable « professionnel » des études. On a vraisemblablement fait près de dix-sept années de scolarité. Dix-sept années d'expérience, dont les trois

dernières normalement effectuées à l'intérieur d'un baccalauréat spécialisé menant au programme de maîtrise envisagé, ce n'est pas rien ! Après tant d'années d'expérience « professionnelle » du monde des études, on arrive avec une expertise du travail scolaire assez poussée. On a déjà effectué au cours de son parcours un nombre impressionnant de travaux, de dissertations et de productions écrites de toutes sortes. Imaginez l'épaisseur d'un document qui rassemblerait l'ensemble de ces productions mises bout à bout !

Malgré cette expérience des exigences scolaires, j'ai pu constater à maintes reprises depuis vingt ans que j'enseigne à l'université que plusieurs étudiantes et étudiants se sentent désemparés face à la conception, la réalisation et la rédaction de leur mémoire de maîtrise ou de leur thèse de doctorat. Ils sont inquiets. Ils ne sont pas certains d'être prêts ou outillés pour faire face à la tâche. L'ampleur de la tâche et la complexité qu'ils lui attribuent les découragent. Plusieurs persévèrent, certains avec l'aide et le soutien d'un ou de plusieurs professeurs, d'autres vont au bout de leur démarche à tâtons, à coup d'essais et d'erreurs. Plusieurs la terminent plus ou moins satisfaits de leur travail. D'autres encore, souvent tout aussi talentueux, abandonnent.

L'objectif de cet ouvrage est de proposer un cadre de référence, des pistes à suivre pour réaliser le travail de recherche et la rédaction du mémoire ou de la thèse en sciences humaines. On trouvera dans ce texte une série de directives souvent assez précises, des conseils et des trucs parfois teintés d'humour ou d'ironie ainsi que, bien sûr, une description détaillée des différentes étapes à franchir pour « compléter sa maîtrise » ou son doctorat. J'y propose un plan de match en ayant en tête que l'athlète, c'est vous. Aussi est-ce délibérément que le ton employé est parfois très directif. Mon pari est qu'il est plus facile de critiquer un cadre normatif clair et de s'en distancier que de faire face à une molle permissivité qui risque de conduire à terme à une critique sévère de son mémoire (ou de sa thèse) ou même à son refus. C'est d'ailleurs le sens de la présence de la citation de Goffman en exergue. Le modèle présenté ici est à adapter, à modifier, à travailler de manière à le mettre au service de ses objectifs de recherche. Il se veut une proposition relativement claire et ferme, mais de laquelle chacun doit se détacher. Il faut l'appliquer de manière critique et adaptée à son travail. En effet, la poursuite d'un objectif précis ou l'émergence d'un savoir particulier exigent généralement des développements méthodologiques propres qui s'éloignent des sentiers habituels ou même s'y opposent. Cela dit, le manque de rigueur et l'absence de plan de travail ne conduisent habituellement pas à la découverte. Parlez-en aux quelques étudiantes et étudiants qui ont perdu leur route en chemin.

Cet ouvrage n'est donc pas un ouvrage de méthodologie au sens habituel. On n'y trouvera pas la panoplie des variations des multiples méthodes de collecte et d'analyse des données. Ce n'est ni un recueil de méthodes qualitatives ni un manuel de méthodes quantitatives. Il s'agit plus d'un guide

pour la réalisation de sa recherche, d'un document d'accompagnement pour faciliter la planification, la réalisation et la rédaction de son mémoire de maîtrise ou de sa thèse de doctorat. Bien sûr, la spécificité des principales méthodes de recherche est nécessairement abordée, mais toujours dans l'optique de favoriser la conduite de sa recherche. On ne trouvera donc pas ici d'explications détaillées sur tel ou tel test statistique ni sur telle ou telle méthode de codage. De nombreux ouvrages abordent déjà ces sujets.

Qu'est-ce qu'un mémoire ? Qu'est-ce qu'une thèse ?

La principale particularité du mémoire de recherche au regard des exigences habituelles des travaux scolaires est qu'il s'agit d'un travail dont personne ne connaît la « réponse ». Ainsi, personne ne pourra nous dire si ce que nous avons trouvé sur notre sujet de recherche est vrai ou faux. À ce stade, seule la rigueur de la démarche de recherche peut assurer la valeur de ce que nous trouverons. Il n'y a plus d'autorité pour évaluer la véracité de ce que nous avons trouvé. Il n'y a plus de professeur ou d'expert en position d'évaluer le contenu, comme cela était le cas au premier cycle et dans les études antérieures. Les spécialistes en la matière se prononceront sur les bases théoriques et empiriques de nos conclusions et sur la justesse de l'argumentation et de la méthode de recherche. Nos conclusions ne seront pas évaluées en tant que telles ; c'est le processus suivi (et sa présentation) qui sera évalué. C'est pourquoi tout ce qui a trait à la démarche de recherche retient tant l'attention.

Qu'est-ce qu'un mémoire ?

- **Un travail dont personne ne connaît la « réponse ».**
- **La démonstration que vous « maîtrisez » le processus de recherche et que vous connaissez les principaux ouvrages sur votre sujet.**
- **Une initiation à la recherche et à la formation spécialisée** – Le mémoire doit, dans la mesure du possible, être une contribution originale.

Il ne s'agit plus simplement de faire la démonstration qu'on a bien compris la matière présentée au cours ou bien résumé la pensée d'un auteur. Il faut rendre compte d'une démarche de recherche visant à produire du savoir. Il faut aussi montrer qu'on maîtrise le processus par lequel on ajoute des éléments de connaissance à ce qui est déjà connu. À la maîtrise, c'est le processus suivi qui importe ; la nouveauté du savoir produit, tout en étant souhaitable, est secondaire par rapport à la qualité de la démarche. Cependant, l'apport d'un nouveau point de vue, de nouveaux résultats est une condition nécessaire pour la thèse de doctorat. En fait, cette obligation de nouveauté permet de distinguer entre le mémoire de maîtrise et la thèse de doctorat. Avec la maîtrise, on fait la démonstration qu'on « maîtrise » le processus de recherche. Avec le doctorat, on démontre qu'on peut contribuer à l'avancement des connaissances.